

Reportage A Madagascar la pauvreté pèse lourdement sur l'éducation

Madagascar est marquée par une démographie galopante et un système scolaire défaillant

Normalement obligatoire, l'école malgache ne permet pas à de nombreux enfants de savoir lire écrire et compter. Le taux d'alphabétisation serait d'environ 65 % en ville et seulement 30 % dans les campagnes, où 72 % de la population vit en deçà du seuil de pauvreté.

L'île de Madagascar souffre d'un manque cruel de données chiffrées précises, en plus d'une corruption installée à tous les niveaux de la société. D'après les estimations, les familles vivent en moyenne avec un euro par jour (environ 2500 ariary), soit 30 euros par mois. 75 % de la population vit de l'agriculture, produite sur de petites parcelles, avec des techniques qui n'ont jamais évolué.

L'éducation n'est pas en meilleur état. Le secteur public ne peut faire face au flux continu d'enfants, même si des efforts ont été entrepris depuis une dizaine d'années, avec un taux moyen de natalité de 4,1 %. La scolarité est

normalement obligatoire à partir de six ans.

Dans le secteur public, il n'est pas rare que les élèves de plusieurs classes doivent partager la même salle, avec des emplois de temps peu réguliers. Le niveau scolaire en pâtit forcément. Seul 16 % du budget (chiffre 2007) est consacré à l'éducation. Il est courant qu'un élève double ou triple une classe, que ce soit dans l'école primaire ou le secondaire. Autre difficulté dans les campagnes, : les dialectes sont les seules langues connues, ce qui fait que beaucoup d'enfants ne connaissent pas le malgache. Les instituteurs ont donc la double tâche de leur apprendre la langue nationale et les rudiments d'une éducation de base.

Un mois et demi de salaire pour un dictionnaire

L'usage de la langue française est en recul constant depuis 1960. Didier Ratsiraka, président de 1975 à 1991, a appliqué sa charte de la révolution soviétique. Cette période marque un arrêt brutal pour l'intelligentsia malgache, les livres ont été interdits, tout comme l'emploi du français, entraînant depuis une baisse conséquente du niveau scolaire.



La natalité galopante pèse aussi sur les taux de scolarisation à Madagascar. Photos Sabine Hartmann

D'ailleurs, il existe peu de bibliothèques. Les quelques rayonnages sont remplis de livres édités au plus tard dans les années 1970. Quant aux librairies, bien plus rares que les bijouteries dans la capitale, on y trouve juste quelques livres en malgache. Le rayon papeterie est désespérément vide. Seul trésor, un dictionnaire Larousse 2010 est vendu au prix inaccessible de 98 000 ariary, soit un salaire et demi mensuel.

L'enseignement privé a explosé depuis 1990. Ces établissements basent leur programme sur le modèle français, contre des frais de scolarité très élevés. Mais l'aide provient essentiellement dans le privé des différents ordres missionnaires. Parmi les premiers religieux à répondre à l'appel du pape Pie XII en 1957, les Frères de la doctrine chrétienne (plus connus sous le nom des Frères de Matzenheim), les sœurs de

Saint-Joseph-de-Cluny... et les Jésuites.

Une pouidière

Aujourd'hui encore, des missionnaires se mettent au service de l'enseignement dans les villes, et surtout dans la brousse, où l'Etat ne s'engage pas. Contre une participation symbolique, les enfants doivent suivre régulièrement les cours.

Tout ceci explique que le pourcentage de réussite de l'école primaire à l'université est très faible : moins de 2 %. Les élèves ayant réussi leur bac ont la possibilité d'enseigner en primaire, voire au collège, lorsqu'ils suivent des cours de pédagogie. On note également un engouement pour l'apprentissage dans les villes. Dans les campagnes, les enfants sont plus souvent dans les rizières et les forêts, que sur les bancs d'école. L'île de Madagascar est assise sur une jeunesse qui rêve légitimement d'une autre vie que celle des leurs parents.

Sabine Hartmann

Madagascar

- 587 000 km² ;
- 22 régions ;
- 18 ethnies + les Vazahas (les blancs) ;
- 2 056 3000 habitants en 2009 ;
- Espérance de vie : 56 ans ;
- Taux de mortalité infantile : 77 % ;
- 50 000 km de route dont 10 % bitumés ;
- Richesses minières : pétrole, uranium, nickel, mais aussi or et pierres précieuses ;
- Autres richesses naturelles : riz, vanille, épices, bois précieux, crevettes...

Aller à l'école en brousse : une question de survie

L'école de Fianarantsoa est un exemple d'établissement privé qui se débat dans un contexte de pauvreté généralisée.

La convention des droits de l'enfant est affichée à l'entrée du bâtiment qui abrite l'association Vozama à Fianarantsoa, centre intellectuel et catholique de Madagascar. Située dans le centre de l'île, sur les Haut Plateaux, cette ville est entourée d'une multitude de villages et hameaux, parfois dans les endroits extrêmement reculés. Certains parlent même d'un pays de bandits et de voleurs qui hantent le fond de la brousse.

Cette association humanitaire a été fondée en 1997 par le père Boltz et repris par le frère Claude Fritz en 2002. Ce dernier lui a donné une dimension nouvelle. Aujourd'hui, implantée sur deux régions (Ambositra et Fianarantsoa), cette structure intervient dans 730 villages et couvre une superficie équivalente à quatre fois l'Alsace. « Pour cette rentrée, nous avons accueilli 11 000 enfants. Notre but est de déplacer l'école vers l'enfant et non l'inverse. Même s'il n'est pas rare que certains d'entre eux effectuent plus de 4 km de trajet pour venir suivre nos cours. L'objectif



Une seule fenêtre pour éclairer la classe.

est de mettre à niveau les enfants les plus pauvres, souvent analphabètes, pour qu'ils puissent intégrer après deux ans chez nous, l'école publique et avoir une scolarité plus normale. Nous sommes également confrontés à la malnutrition des enfants qui entraîne toutes sortes de carence », explique frère Claude.

0,25 euro de frais

Cette structure associe les familles qui paient 500 ariary par mois (0,25 euro) comme frais de scolarité. Elle propose aux parents s'ils le souhaitent, des cours

d'alphabétisation. L'association effectue une sensibilisation à la sauvegarde des forêts. Beaucoup de paysans utilisent la technique de culture sur brûlis qui consiste à détruire par le feu des pans entiers de forêt primaire. Il leur faut trouver chaque jour du charbon ou du bois pour cuire les aliments et de quoi se chauffer en hiver.

Après un panneau Vozama et 17 km de piste chaotique, entretenue par le Père Pedro, premier arrêt dans une école de village qui fonctionne depuis plus de dix ans. Des enfants non scolarisés, en haillons sortent des maisons en torchis rouge, intrigués mais souriants. L'école se déroule dans une maison particulière mise à disposition le temps des cours. Une quinzaine d'élèves de 5 à 12 ans sont là, étonnés d'avoir cette visite.

Les étrangers ne se perdent jamais dans le secteur. Assis sur des bancs posés à même la terre battue, les enfants sont calmes et studieux. Ils disposent d'une ardoise et de craie données par l'association. La pièce est éclairée par une seule fenêtre. Il n'y a pas d'électricité en brousse. À 40 ans, Gisèle l'enseignante, est mère de

dix enfants – ce qui est courant dans le pays. En classe, elle apprend aux élèves à reconnaître les lettres dans des mots et propose des rudiments de calcul. Frère Claude ne cache pas sa joie de voir dans ce village, la réussite du programme Vozama. Ces enfants ne seraient jamais venus à l'école publique. Maintenant, ils auront leur chance. Cet homme généreux avoue « s'engager encore pour 50 ans, pour continuer à voir des enfants apprendre ».

« Niveau catastrophique »

Quelques kilomètres plus loin, un centre Vozama accueille enfants et enseignants d'une dizaine de villages des alentours. L'arrivée de frère Claude est vécue comme une fête. Il y retrouve une fidèle collaboratrice, sœur Élisabeth, une religieuse française qui ne ménage pas sa peine depuis plus de 40 ans. « Quand je suis arrivée ici, en 1965, tout le monde parlait français et le niveau scolaire était normal. Depuis, il ne cesse de se dégrader et il est catastrophique aujourd'hui. Nous avons toujours plus de travail », déplore-t-elle. La visite s'achève. Spontanément, les enfants nous chantent leur joie de vivre.

■ Se renseigner : site www.vozama.org

Pour aider

Un calendrier est en vente. Il a été réalisé avec la collaboration du photographe Pierrrot Men. L'ONG Vozama est soutenue par la région Alsace, le conseil général du Bas-Rhin, les fondations Raoul Follereau et Passions Alsace, Terre des Hommes et la Ville de Mulhouse. Elle ne peut poursuivre ses actions que grâce aux dons versés. Vozama : jaffholder@wanadoo.fr — Tel. 06.24.26.14.11 ou Missions des frères : frère Jean-Marie cfdc.matzenheim@orange.fr — Tel. 03.88.74.00.12

L'œil de Gièfem



Des enfants sans nom



Comme ils n'ont pas été déclarés à la naissance, beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école.

Raphaël Razafimiarantsoa, ancien inspecteur de l'Éducation nationale en France et ancien commissaire chargé de l'éducation de Fianarantsoa dresse un portrait sans concession de l'école à Madagascar.

« L'école est obligatoire à partir de 6 ans, sans limite d'âge. Nous disposons d'environ 14 000 écoles publiques réparties à travers tout le territoire. L'idéologie communiste a forcé à la malgachisation. Nous sommes confrontés aujourd'hui au fait que la génération née depuis 1970 ne comprend plus le français et se plaint de ne pouvoir communiquer avec l'étranger. Les program-

mes scolaires sont identiques dans le public et dans le privé, même si le secteur privé dispose de bien meilleurs résultats pour les diplômés. Pour moi, pas de doute, il faudrait impérativement améliorer la qualité et la quantité de l'enseignement. Je veux dire par qualité, une plus grande ouverture sur le monde. Depuis 1990, les gouvernements ont fait des efforts pour développer l'enseignement, mais cela ne suffit pas. Car le problème crucial des écoles, c'est l'enregistrement des enfants sur les registres de naissance. Beaucoup n'existent pas car non inscrits sur les registres. La cause, une forte mortalité infantile jusqu'à 5 ans. Et puis les formalités coûtent cher. »



Un collège à Fianarantsoa.